

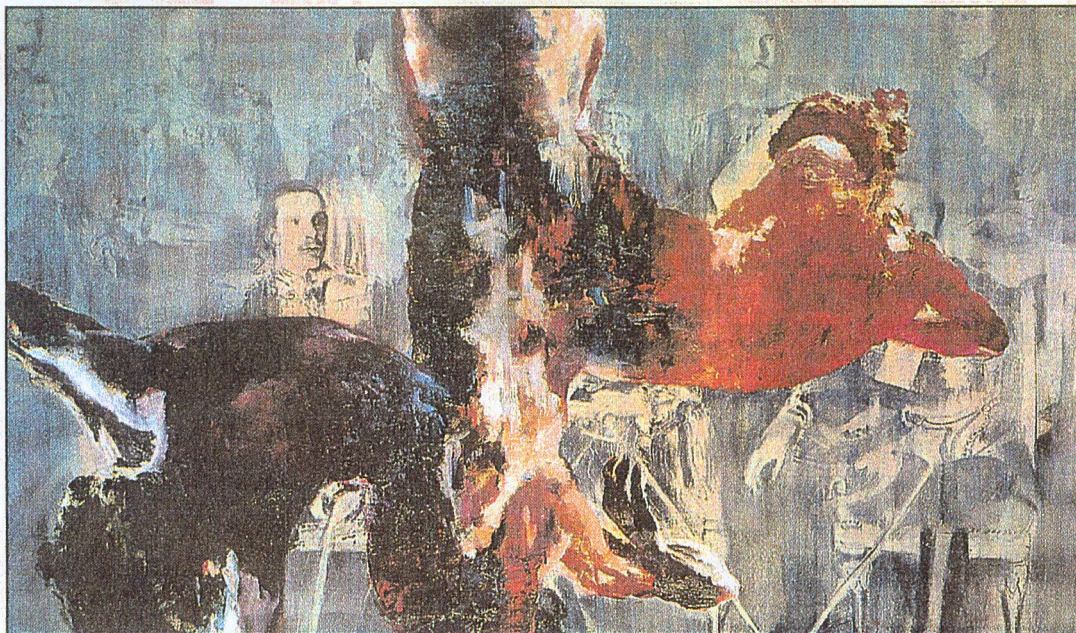
Simon Edmonson Grandeur de la modernité picturale anglaise

Des formes massives aux contours fluides, des fonds nimbés de mystère qui semblent des esquisses, des épaisseurs de peinture sur des couches premières diluées, telle se présente la peinture-manifeste de Simon Edmonson, affirmant ainsi la primauté de la couleur sur le dessin. Comme Titien, dont il revendique la filiation.

Dans le sillage d'artistes tels Francis Bacon ou Lucian Freud, une nouvelle figuration s'est imposée sur la scène artistique de Londres dans les années 70. Elle n'est d'ailleurs pas la seule tendance qui fait de la capitale britannique, aujourd'hui, l'une des places les plus fécondes du moment, même si avant-garde ne veut plus dire grand chose, fût-ce dans la constellation picturale. Simon Edmonson en est l'un des protagonistes, à découvrir absolument.

Héritier de la grande tradition picturale vénitienne, de Titien, c'est pourtant à Madrid, dans la patrie de Goya, que Simon Edmonson a peint ses tableaux délirants, hymnes cruels à une fin de siècle qui saigne. En cela, le jeune Anglais rejoint un vieux courant de sensibilité très british, qui répond au chant des sirènes de la cité des Doges et auquel avait notamment succombé Lord Byron bien avant lui; d'un autre côté, et même si c'est pour des raisons personnelles en priorité, il manifeste un besoin de lumière et de chaleur méridionales que ne contredisent pas les tenants anglais du rocher de Gibraltar.

Un peu à l'image de Goya et de ses «Désastres de la guerre», Simon Edmonson a peint toutes les tragédies du Rwanda, du Liban, des Balkans ou du Caucase, désormais témoignages silencieux



«My name is Ozymandias», 1996, huile sur toile, 205x305 cm.

photo sp

d'une humanité qui a mal. Des témoignages accusateurs, sans doute d'autant plus forts que se sont tués les victimes des seigneurs d'opérette, détenteurs du pouvoir, de la vie et de la mort, avec les débordements d'usage propres aux nouveaux maîtres qui ont encore une âme de valets.

Les saccages, les mutilations que l'on devine, les humiliations, les charniers, la douleur figurée et endurée, c'est dans les quatre saisons et d'autres chants que ceux de Vivaldi que l'artiste les met en images. C'est là qu'il touche aux fibres profondes du spectateur qui en prend plein les yeux, comme un coup de poing. Mais un coup de poing subtil, dans des mises en scène procédant d'un dédouble-

ment du discours. Sur le fond, délavé, dubitatif, immobile, Simon Edmonson place des formes humaines hypothétiques, peut-être embryonnaires, des corps qui semblent flotter dans l'espace pictural, projetés à l'avant du tableau et impliquant fortement le spectateur dans la douleur et la misère de la solitude, des partages ou des guerres odieuses qui embrasent le monde. Ces masses sont alors peinture pure, dans des recherches chromatiques rouge-lie de vin, gris-bleu anthracite. Et les tableaux, eux, deviennent des prières. Des communications. Des protestations. D'une remarquable subtilité.

Sonia Graf

● Neuchâtel, galerie Ditesheim, jusqu'au 31 décembre.

Manière et trajectoire

Simon Edmonson travaille à l'huile sur papier, sur toile, au pastel et à l'encre. Il s'inspire souvent de vieilles photographies, pour donner une nouvelle dimension, monumentale mystérieuse, à des personnalités publiques d'autrefois, comme celle qui a donné naissance à l'immense machine appelée «My name is Ozymandias»; elle représente les têtes couronnées d'Europe au début du siècle, un âge dont il ne reste rien, sinon des héros ou des anti-héros conservés dans la discrétion de documents aux tons passés et dans le vague de la mémoire collective. Ces vieux portraits mis à

part, Simon Edmonson utilise d'autres moyens pour le signifiant: des représentations géographiques, des tables que l'on devine de conférences, des images de cités bombardées, une classe désolée et désertée.

Simon Edmonson est né à Londres en 1955. Il s'est longuement formé aux beaux-arts et à la peinture en Angleterre et à New York. Il vit et travaille à Madrid depuis 1991. Il expose régulièrement ses travaux en Angleterre, en Espagne, au Japon, aux États-Unis. L'exposition de Neuchâtel est une première dans le monde latin.

SOG